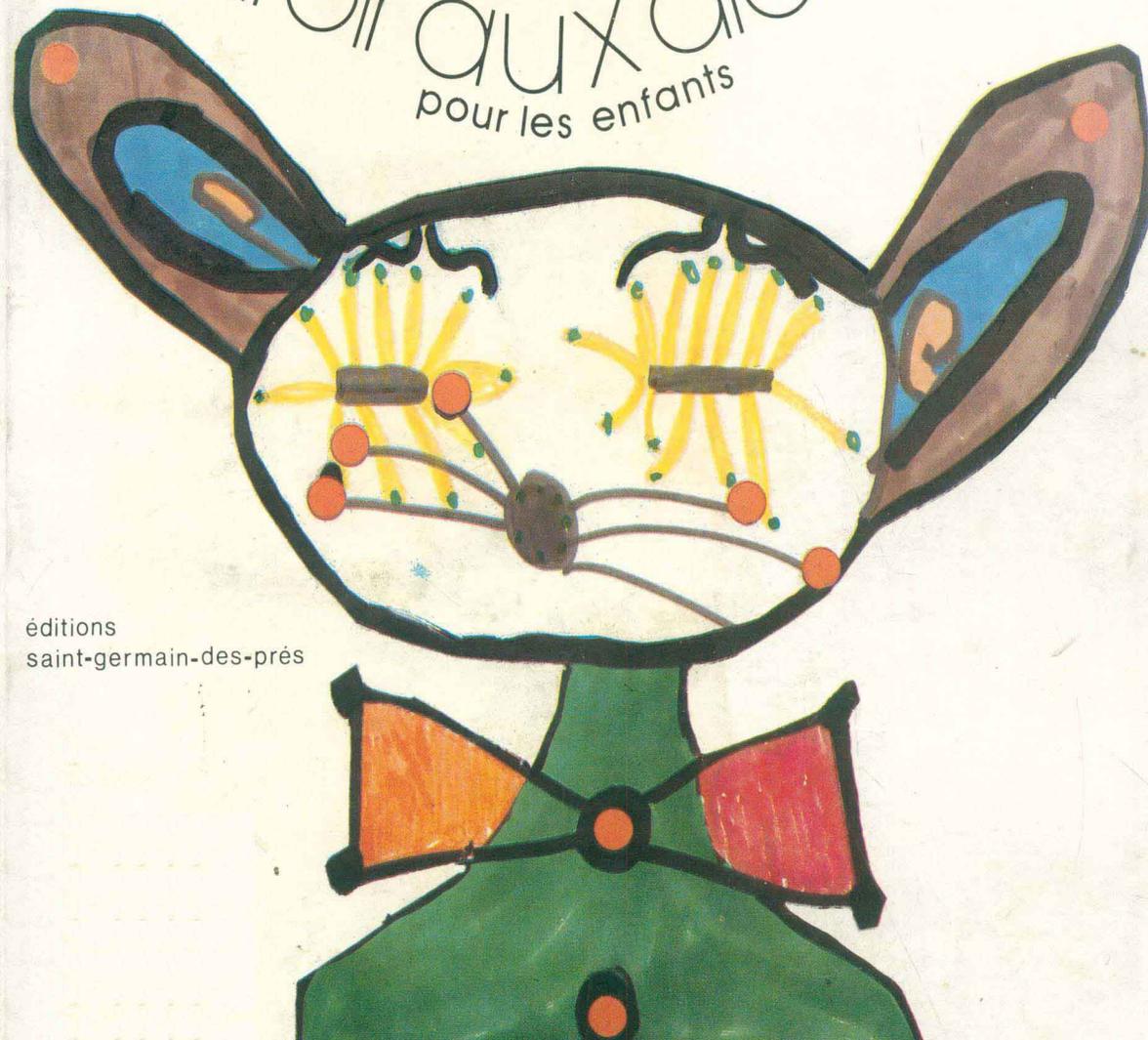


maurice carême

le miroir aux alouettes

pour les enfants



éditions
saint-germain-des-près

LE MIROIR AUX ALOUETTES
POUR LES ENFANTS

Parmi les œuvres du même auteur :

Poésie

Mère *suivi de* La Voix du Silence (Editions ouvrières, 1935)
La Lanterne magique (Editions ouvrières, 1947)
Petites Légendes (Editions Musin, 1949)
La Grange bleue (Editions ouvrières, 1961)
Pomme de Reinette (Editions ouvrières, 1962)
Le Mât de Cocagne (Editions ouvrières, 1963)
Fleurs de Soleil (Editions ouvrières, 1965)
Brabant (Editions ouvrières, 1967)
L'Arlequin (Fernand Nathan, 1970)
Entre deux Mondes (Fernand Nathan, 1970)
Mer du Nord (Fernand Nathan, 1971)
Le Moulin de Papier (Fernand Nathan, 1973)
L'Envers du Miroir (Fernand Nathan, 1973)
Almanach du Ciel (Fernand Nathan, 1973)
De Feu et de Cendre (Fernand Nathan, 1974)
Complaintes (Fernand Nathan, 1975)
Poèmes pour petits enfants (Hachette, 1976)
La Courte-Paille (L'Ecole des Loisirs, 1976)
Nouveau Florilège poétique (L'Amitié par le Livre, 1976)
Au Clair de la Lune (Editions ouvrières, 1977)
Figures (Fernand Nathan, 1977)
Dans la Main de Dieu (Editions ouvrières, 1979)
La Saveur du Pain (Jacques Antoine, 1982)

Roman

Médua (La Renaissance du Livre, 1976)

Sur Maurice Carême, consulter :

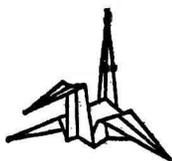
Maurice Carême, par Jacques Charles (Seghers, 1965)
Un Educateur, un poète, Maurice Carême, par Jeannine
Burny (L'Ecole et la Famille, 1980)

maurice carême

**le miroir aux alouettes
pour les enfants**

collection

« l'Enfant la Poésie »



ÉDITIONS SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
110, rue du Cherche-Midi - 75006 Paris

édition originale

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

© éditions saint-germain-des-prés - 1982

et Fondation Maurice Carême

Si j'étais poète

“Moi, si j'étais poète,
M'a dit une fillette,
Ce serait toujours fête
Au milieu de ma tête.

Je ferais galoper,
Sur des tapis d'airelles,
Les trois mille coursiers
D'un vaste carrousel.

Et puis je mangerais
Des beignets étonnants
Qui, en bouche, fondraient
Comme du miel d'argent.

Je me balancerais
Si haut sur le ciel bleu
Que, seule, je pourrais
Toucher les pieds de Dieu.”

Et je la regardais
Un peu abasourdi,
Moi pour qui tout tenait
Dans un point sur un I.

En hiver

La forêt n'est plus qu'un grand piège
De givre, de gel et de neige.

Pourtant la biche et le pin vert
Se rient des ruses de l'hiver.

La biche, chaque jour, s'en va
Sur ses petits sabots étroits,

Au cœur de la forêt profonde,
Ronger les écorces du froid.

Et le pin, chaque nuit, s'en va
Sur ses larges sabots de bois

Chasser le vent rôdant dans l'ombre
Vers l'orée aiguë comme un ongle.

Ainsi chacun faisant sa ronde
Veille-t-il à ce que le ciel

Ne soit jamais pris par le gel.

La tranche de pain

Un enfant seul,
Tout seul avec en main
Une belle tranche de pain,
Un enfant seul
Avec un chien
Qui le regarde comme un dieu
Qui tiendrait dans sa main
La clé du paradis des chiens.
Un enfant seul
Qui mord dans sa tranche de pain,
Et que le monde entier
Observe pour le voir donner
Avec simplicité,
Alors qu'il a très faim,
La moitié de son pain
Bien beurré à son chien.

Le thym

– Je ne suis presque rien.
J'ai des fleurs si pauvrettes
Qu'il en faut au moins vingt
Pour que l'on voie ma tête,
Disait un brin de thym.

– Moi, dont on dit merveille
Tant ma fleur jaune est grande,
Lui répondit l'hélianthe,
Ai-je ta bonne odeur
A séduire les cœurs ?

– Plaignez-vous, dit l'ortie,
Dites, que diriez-vous
Si vous deviez fleurir
Sur un tas de cailloux
Et n'être ni jolie
Ni parfumée du tout ?

Si...

Ah ! quel collier j'aurais déjà
Si j'avais enfilé les larmes
 Que m'ont values les charmes
 De la règle de trois !

Quel tour du monde j'aurais fait
Si j'avais vu les ports lointains
 Dont les noms m'échappaient
 Durant les examens !

Et que de pièces de cent sous
J'aurais reçues à la Noël
 Si j'avais su que pou
 Prend un X au pluriel !

Le bouton de rose

Etre libellule ? Pourquoi pas.
Je volerais au crépuscule,
Un rayon de lune à mon doigt.

Etre sauterelle ? Pourquoi pas.
J'aurais de longues jambes telles
Que je sauterais sur les toits.

Etre papillon ? Pourquoi pas.
Je dormirais de tout mon long
Dans le cœur blanc d'un liçon.

Etre rouge-gorge ? Pourquoi pas.
Ma gorge serait une forge,
Et plus personne n'aurait froid.

Etre coccinelle ? Pourquoi pas.
Je porterais, moi, les nouvelles
De la terre à Dieu qui me voit.

Etre colimaçon ? Jamais.
Porter sur le dos ma maison
Et baver sans cesse, jamais !

D'ailleurs, pourquoi vouloir être autre
Que ce que je suis : bouton de rose
Qui est heureux de peu de chose ?

Le trèfle à quatre feuilles

Un trèfle à quatre feuilles
Poussait dans le cerfeuil.
Oui, Monsieur le Chevreuil !

Pas de porte-bonheur
Dont la simple couleur
Chasse mieux les chasseurs.

Oui, Monsieur le Chevreuil,
Glissez-le, sans orgueil,
Dans votre portefeuille.

Vous verrez les fusils
S'enterrer, tout surpris,
Comme des salsifis.

Un trèfle à quatre feuilles,
Cadeau de l'écureuil,
Oui, Monsieur le Chevreuil !

Difficile !

Si les poissons pouvaient chanter,
Si les poules pouvaient nager,
Si les souris savaient siffler,
Si les oies pouvaient patiner,
Si les chats savaient raboter,
Je serais certes le premier
De la classe au bout de l'année.
Mais les poissons ne chantent pas,
Mais les poules ne nagent pas,
Mais les souris ne sifflent pas,
Mais les oies ne patinent pas,
Mais les chats ne rabotent pas.
C'est pourquoi je demeure là
A sécher comme un cancrelat
Sur le problème que voilà.

Le dauphin

Etre né dauphin serait gai.
On ne ferait que s'amuser,

Bondir de l'eau pour rire au ciel,
Bondir du ciel pour rire à l'eau,

Jouer autour des balancelles,
Se changer parfois en radeau,

Traverser tous les océans,
Tantôt nageant, tantôt dormant,

Connaître par cœur tous les ports,
Le Pôle Sud, le Pôle Nord,

N'avoir pour horizon immense
Qu'une pure circonférence

Qui servirait dès le matin
De superbe cour de vacances

Sans jamais avoir d'autre école
Que les ressacs, les vagues folles,

Sans passer d'autres examens
Que de flâner aux vents marins.

N'en jetez plus

N'en jetez plus, la cour est pleine.
Ne me demandez pas pour qui,
Ne me demandez pas pour quoi
La cour est pleine de carquois.
Jean a été proclamé roi
Des Roquis ; moi, des Iroquois.
La guerre va durer trois mois.
Ne me demandez pas pour qui,
Ne me demandez pas pour quoi.
Les guerres, c'est toujours ainsi.
On ne sait pas bien contre qui,
On ne sait pas bien contre quoi
– On s'en va si loin de chez soi ! –
Ni même pourquoi on se bat.
Les guerres, c'est comme cela !
Dieu le comprendrait-il, lui-même ?
N'en jetez plus, la cour est pleine.

La belle alliance

Il était une fois
– Sabre au clair, croix de guerre –
Un loup qui était roi
De toute l'Angleterre

Et au pays de France
Régnaît, de par la loi,
Une biquette blanche
Entourée de soldats.

Lorsque, dans ce temps-là,
On était roi et reine
De si puissants domaines,
Fallait qu'on s'épousât.

Le roi n'aimait pas l'eau
Ni les légumes verts,
Encor moins le bateau
Donnant le mal de mer.